

Conclusions de la cinquième partie : la préhistoire de l'Afrique centrale atlantique, bilan et perspectives

R. LANFRANCHI ¹

L'Afrique centrale atlantique présente pour la préhistoire une certaine homogénéité. Les industries anciennes, pré-acheuléen, acheuléen, y sont quasi-absentes. Les trouvailles de Kinshasa, interprétées autrefois comme de l'Acheuléen (Mortelmans, 1962 ; Van Moorsel, 1968 : voir Lanfranchi-Salvi, p. 439 de cet ouvrage) doivent pour l'instant, malgré des caractères archaïques, être rapportées au Middle Stone Age. Seule la périphérie du secteur a fourni avec certitude des industries de l'Old Stone Age : gisements du nord-est de l'Angola et de Baía Farta (Clark, 1966), au Zaïre de la Kamoia (Cahen, 1975), ainsi que les gisements diamantifères de RCA (Bayle des Hermens, 1975). Il semble donc que cette région ait été peuplée plus tardivement que le reste de l'Afrique, sans doute lors de la dernière grande dégradation climatique, contemporaine du Würm, qui a suffisamment fragmenté la grande forêt ombrophile pour la rendre pénétrable à l'homme.

Les hommes du Middle Stone Age (MSA) et du Late Stone Age (LSA) ont alors occupé tout ce secteur de l'Afrique centrale, formant une sorte de continuum technologique, et sans doute anthropologique. Les industries du MSA proviennent pour l'heure systématiquement de stone-lines, de terrasses (voir dans cet ouvrage, Lanfranchi et Schwartz, p. 248 ; Schwartz et Lanfranchi, p. 155 ; Locko, p. 393), et, jusqu'au LSA, aucun gisement véritablement en place n'est signalé pour cette région ; les datations sont rares et la classification des industries malaisée (Cahen, 1978). Le LSA, ici le Tshitoliien, fournit les premiers gisements dans des conditions stratigraphiques correctes, soit en grottes (Ntadi Yomba : Bayle des Hermens et Lanfranchi, 1978 ; Bitorri : Emphoux, 1970), soit en plein air (gisement ORSTOM à Brazzaville : Lanfranchi, 1990 ; voir également Schwartz et Lanfranchi, p. 171 de cet ouvrage). Il doit certes y avoir des variantes locales, mais le faible nombre de sites fouillés et publiés ne permet pas encore de séparer, par exemple, le LSA de la vallée du Niari de celui du Moyen-Ogooué ou des régions littorales gabonaises.

Les périodes plus récentes, Néolithique et Age du Fer ancien, commencent enfin à sortir de l'ombre grâce

aux travaux très récents effectués au Cameroun, Gabon et Congo. C'est ainsi qu'un courant néolithique côtier est maintenant reconnu depuis le Cameroun jusqu'au Congo (Clist, p. 458 de cet ouvrage). Les céramiques les plus anciennes sont datées de c. 4810 +/- 80 BP à la Pointe Denis au Gabon, ce qui soulève l'intéressant problème du contact entre chasseurs-collecteurs et premiers producteurs, mais aussi celui des migrations bantu et de leur ancienneté. Le néolithique remonte aussi le long de la vallée de l'Ogooué, sans doute jusque vers sa source ; plus au sud, dans le bas Zaïre, on le retrouve, plus tardif avec le groupe de Ngovo (Maret, 1986, et p. 447 de cet ouvrage). La métallurgie du fer est maintenant bien attestée dès c. 2400-2200 BP au Cameroun (Obobogo) et au Gabon (Woleu-Ntem, Moyen et Haut-Ogooué). En quelques siècles, elle se généralisera à toute la région.

De ce bref survol on peut dégager un certain nombre de priorités pour la recherche à venir. Il convient cependant au préalable de remarquer le faible nombre de chercheurs dans cette partie de l'Afrique. Les sept pays qui forment notre secteur représentent plus de 5 millions de km² ; une douzaine seulement d'archéologues y sont actifs, soit **presque la superficie de la France pour un archéologue !** On juge par ces chiffres l'ampleur du problème de la recherche, auquel il faut ajouter un manque chronique de moyens, des axes de circulation malaisés et une couverture végétale dense. En dépit de ces lourds handicaps, la recherche de gisements anciens (OSA) devra être poursuivie. Les gisements de stone-lines devront être mieux définis, et pour cela des fouilles comme celle de Ouessou (voir Lanfranchi et Schwartz, p. 248 de cet ouvrage) devront être entreprises sur de plus grandes surfaces. Il est urgent de rechercher et d'étudier les gisements non perturbés, soit en plein air, soit en grotte. Les gisements de plein air non perturbés sont sans doute rares dans les sols ferrallitiques de l'Afrique centrale, mais non absents. Le gisement de Ndende au Gabon mériterait, par exemple, des fouilles de grande envergure en dépit de son éloignement (M. Locko, com. pers.). Les grottes semblent des lieux plus privilégiés,

1. Archéologue; CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.



9	10
11	12
13	14
15	16

Légende des photos

Photo 9 : Un aspect de la vallée du Mayombe.

Photo 10 : Les savanes incluses du Mayombe.

Photo 11 : Les rives de l'Oubangui à Impfondo.

Photo 12 : Réseau de vallées sèches sur le plateau de Mbé.

Photo 13 : Cirque de Diosso, près de Pointe Noire.

Photo 14 : Aïols de podzols entaillés par la mer près de Pointe Noire.

Photo 15 : Termitières dans une savane incluse (Impfondo).

Photo 16 : Le bois de Bilanko sur le plateau de Mbé.

(Photos D. Schwartz)

quoique les remplissages y soient souvent de faible épaisseur et homogènes ; deux grottes seulement jusqu'à ce jour ont fourni des dates au delà du Kibangien : Matupi (fouillé sur 11 m², Van Noten, 1977) et Dimba (sondage, Maret et al., 1977), toutes deux au Zaïre. Malgré des perturbations de la macrofaune parfois importantes, les stratigraphies et les conditions de conservation y sont bien meilleures ; la majeure partie des restes ostéologiques anciens en provient (voir Van Neer, p. 195 de cet ouvrage). C'est sans doute en grotte qu'il faut espérer découvrir des séquences allant du MSA au LSA, et par là même mieux définir, chronologiquement et typologiquement, ces industries.

Enfin, une attention toute particulière devra être accordée aux flux migratoires qui apportent des innovations technologiques sur le fond LSA. Cette importante période charnière, que l'on peut situer entre 4000 et 2000 BP, l'est à plus d'un titre. Retenons avant tout, que vers 4000-3000 BP le climat change à nouveau : c'est le Kibangien B, caractérisé par un assèchement du climat (voir dans cet ouvrage, Schwartz et al., p. 283 ; Maley, p. 383), c'est la mise en place du paysage végétal subactuel. Parallèlement, avec l'arrivée des innovations techniques, le mode de vie change : peu à peu on passe d'une économie de prédation à une économie de production qui se généralise partout durant les premiers siècles de notre ère avec la métallurgie du fer.

Nos paysages actuels sont hérités de cette période d'intenses mutations, période où se conjuguent en même temps des facteurs naturels et des facteurs anthropiques. C'est sans doute là que la recherche interdisciplinaire aura le plus à faire dans les années à venir. Quaternaristes, archéologues, linguistes, historiens devront démêler ces deux millénaires d'où va sortir l'Afrique centrale actuelle : il faudra expliquer dans le paysage la part du climat et la part de l'homme et de ses innovations techniques, comme tente par exemple de le faire dans cet ouvrage B. Pinçon (p. 479) ; il faudra également expliquer qui sont ces hommes et comment ils vont occuper ces vastes espaces, terrains de chasse des derniers LSA. C'est tout le problème des migrations bantou qui se pose enfin plus clairement pour cette partie de l'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- BAYLE des HERMENS R. de, 1975. - Recherches préhistoriques en République centrafricaine. Klincksieck, Paris, 343 p.
- BAYLE des HERMENS R. de, et LANFRANCHI R., 1978. - L'abri Tshitoli de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie*, 82, 4, 539-564.
- CAHEN D., 1975. - Le site archéologique de la Kamoa (région du Shaba, République du Zaïre) de l'âge de la pierre ancienne à l'âge du fer. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Ann. sér. in 8°, Sci. Hum., n° 84, 356 p.
- CAHEN D., 1978. - Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique centrale. *L'Anthropologie*, 82, 1, 5-36.
- CLARK D., 1966. - The distribution of prehistoric culture in Angola. *Companhia de Diamantes de Angola, Publicações culturais n° 73*, p. 15-102.
- EMPHOUX J.P., 1970. - La grotte de Bitorri au Congo Brazzaville. *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., VII*, 1, 3-37.
- LANFRANCHI R., 1991. - La préhistoire de l'Afrique centrale occidentale : Hommes et Milieux. Thèse Doct. Lettres, Univ. Paris I, en préparation.
- MARET P. de, 1986. - The Ngovo Group : an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaïre. *Afr. Arch. Rev.*, 4, 103-133.
- MARET P. de, VAN NOTEN F. et CAHEN D., 1977.- Radiocarbon dates from West Central Africa : a synthesis. *J. Afr. Hist.*, 18, 4, 481-505.
- MORTELMANS G., 1962. - Vue d'ensemble sur la préhistoire du Congo occidental. Actes IV° Cong. Panaf. Préhist. Et. Quat. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Ann. sér. in 8°, Sci. Hum., n° 40, p. 129-164.
- VAN MOORSEL H., 1968. - Atlas de Préhistoire de la plaine de Kinshasa. Univ. Lovanium, Kinshasa, 287 p.
- VAN NOTEN F., 1977. - Excavations at Matupi Cave. *Antiquity*, 51, 35-40.